

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 8 OCTOBRE 2024 – 20H

Mozart / Beethoven

Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Ouverture des Noces de Figaro

Concerto pour violon n° 3

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 «Pastorale»

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Théotime Langlois de Swarte, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Ouverture des Noces de Figaro K 492

Composition : 1786.

Création : le 1^{er} mai 1786, à Vienne.

Durée : environ 4 minutes.

L'ouverture des *Noces de Figaro* fut composée après l'achèvement de l'opéra et n'entretient nul lien thématique avec celui-ci. Mozart avait songé dans un premier temps à un mouvement en ré mineur fondé sur une présentation puis une reprise des thèmes après une courte élaboration. Il est revenu sur son projet, proposant à la place un mouvement rapide : un allegro de sonate sans développement, où trois thèmes s'enchaînent tout au long d'un mouvement perpétuel aussi spirituel que dynamique. Le principe du dialogue est poussé au plus haut point : les thèmes se coupent la parole comme les répliques fusent dans l'opéra tandis que les actions se chassent les unes les autres. L'orchestration, multicolore, fait la part belle aux bois et permet de personnaliser les dialogues et les idées – des lignes à l'unisson, des broderies chromatiques, des motifs de gammes en tierces, des fusées des cordes enchaînées dans la plus grande célérité.

Jean-François Boukobza

Concerto pour violon et orchestre n° 3 en sol majeur K 216

- I. Allegro
- II. Adagio
- III. Rondeau

Composition : 1775.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois – 2 cors en si bémol – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

On sait l'importance de Leopold Mozart lors des premiers pas musicaux de son fils Wolfgang. Auteur d'une méthode de violon parue en 1756 et rééditée plusieurs fois par la suite, le père donna dès le départ à son enfant une formation poussée d'instrumentiste, l'initiant au clavecin autant qu'au violon. À Salzbourg, le jeune Mozart cumulera les fonctions de compositeur, claveciniste et violoniste jusqu'à ce que les deux premières activités prennent dans son esprit le dessus, comme il l'écrit à son père le 11 septembre 1778, au moment de fixer les conditions d'un retour dans sa ville natale : « Je ne réclame qu'une chose à Salzbourg, à savoir ne pas tenir le violon comme auparavant. Je ne me donne plus comme violoniste. C'est au piano que je veux diriger et accompagner les airs. »

Les cinq concertos pour violon de 1775 ont donc été conçus comme le revirement du musicien. Mozart les destinait sans doute à une publication en recueil – regroupant six opus –, comme on le pratiquait alors pour les symphonies ou pour les partitions concertantes. La confrontation d'un soliste à un orchestre était alors au centre des préoccupations du compositeur ; le célèbre *Concerto pour piano en mi bémol « Jeunehomme »* date de 1777 et est contemporain d'une *Symphonie concertante pour violon et alto*.

Dans le *Troisième Concerto pour violon*, la partie orchestrale du premier mouvement est loin d'être réduite au rôle de « guitare d'accompagnement » : la trame polyphonique est soignée et tient une part importante dans la conduite du discours. Le soliste occupe quant

à lui le devant de la scène à deux reprises : lors d'une première cadence à la fin de la fausse réexposition et avant la coda.

L'*Adagio* déroule sur un tapis de cordes, rehaussé de quelques doublures des vents, une cantilène ornée et confiée au soliste. Le *Rondeau* final recourt à la forme française du pot-pourri dans laquelle les retours du refrain sont séparés par des intermèdes écrits dans une couleur et un tempo différents de ceux du refrain lui-même. Le morceau est ainsi entrecoupé d'un *andante* en mineur où les cordes accompagnent le violon en jouant *pizzicati* et d'un *allegretto* au ton homonyme majeur, où la vélocité et les doubles cordes du soliste sonnent comme une variation avant l'ultime cadence.

Rémy Campos

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 « Pastorale »

- I. Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne
- II. Scène au bord du ruisseau
- III. Réunion joyeuse de paysans
- IV. Orage, tempête
- V. Chant de pâtres, sentiments de contentement et de reconnaissance après l'orage

Composition : 1807-1808.

Dédicace : au prince Lobkowitz et au comte Razoumovski.

Création : le 22 décembre 1808, au Theater an der Wien (Vienne).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales – cordes.

Publication : 1809, Breitkopf & Härtel, Leipzig.

Durée : environ 42 minutes.

Lorsque le public viennois découvre la *Symphonie « Pastorale »*, le 22 décembre 1808, il assiste à un véritable festival Beethoven. En effet, le programme de cette soirée exceptionnelle affiche de surcroît la *Cinquième Symphonie* (créée elle aussi ce jour-là), le *Quatrième Concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut majeur*, l'air de concert *Ah! perfido* et la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80*, précédée d'une improvisation pianistique du compositeur. Celui-ci, mécontent de sa situation à Vienne, laisse croire qu'il accepte le poste que Jérôme Bonaparte lui offre à Cassel, dans le Land de Hesse. Il organise alors ce « concert d'adieux », où il déploie toutes les facettes de son génie, afin – espère-t-il – que ses riches protecteurs se montrent plus généreux.

Il présente ainsi ses *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. On ne peut imaginer contraste plus saisissant : d'une part l'expression tragique et la victoire obtenue à l'issue d'un combat acharné ; d'autre part le lyrisme serein et l'évocation champêtre. La *Pastorale* est la plus radieuse et la plus confiante des partitions orchestrales de Beethoven. Si quelques ombres se glissent, elles disparaissent aussitôt. Certes, l'*Orage* trouble un instant l'effusion paisible, une rupture s'avérant nécessaire pour maintenir en éveil l'attention de l'auditeur. Mais cette tempête, d'autant plus spectaculaire qu'elle reste brève, met en valeur la lumineuse quiétude des autres épisodes.

La partition a fasciné bien des musiciens romantiques, qui ont vu là une préfiguration de leurs recherches et de leurs aspirations : une œuvre à programme et l'exaltation de la nature. Toutefois, en dépit des titres inscrits en tête de ses mouvements, sa narration se limite à l'idée d'une contrée idyllique, peuplée de paysans francs et enjoués, brièvement perturbée par le fracas du tonnerre. Elle ne s'inspire d'aucun substrat littéraire et ne livre pas une autobiographie romancée, au contraire de ce que réalisera Berlioz dans sa *Symphonie fantastique*. En définitive, la *Pastorale* apparaît moins dramatique que la *Cinquième Symphonie*. Elle reste fidèle à la forme sonate dans les premier et deuxième mouvements, mais – attitude rare chez Beethoven – sans la théâtraliser. De plus, la nature est ici dépourvue du mystère et de la dimension fantastique qui hanteront les œuvres romantiques. Elle ne reflète ni inquiétudes métaphysiques, ni solitude de l'artiste en conflit avec la société de son temps. La *Symphonie n° 6* transpose les impressions ressenties par le compositeur dans un paysage bucolique. « Plutôt expression du sentiment que peinture », indique Beethoven sur sa partition. Probablement souhaite-t-il éviter les interprétations trop anecdotiques et trop précises.

Pourtant, s'il se montre plus évocateur que descriptif, il donne à plusieurs de ses mélodies un contour populaire et accorde de nombreux solos aux bois et aux cors (instruments associés aux scènes pastorales depuis l'époque baroque). À la fin de la *Scène au bord du ruisseau*, il introduit le chant du rossignol, de la caille et du coucou, confiés respectivement à la flûte, au hautbois et à la clarinette. D'ailleurs, l'orchestration individualise et caractérise les cinq tableaux : le piccolo et les timbales apparaissent dans l'*Orage*, afin de traduire le déchaînement des éléments et de créer l'illusion d'une dilatation de l'espace. Les trompettes sont absentes des deux premiers mouvements, les trombones des trois premiers. Les Viennois de 1808 ont sans doute été sensibles à cette musique qui célèbre leurs paysages, puisqu'ils ont accepté les conditions qu'exigeait son auteur.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Beethoven

Plus de 100 symphonies chez Haydn, 41 chez Mozart et « seulement » 9 chez Beethoven ! Pourtant, cette spectaculaire réduction numérique n'est pas le signe d'un désintérêt pour le genre. Au contraire: dorénavant, chaque symphonie doit affirmer sa singularité, signe de l'enjeu supérieur que représente sa composition.

Les partitions de Beethoven, en sus de leur forte identité, dessinent une évolution, mais qui ne chemine pas en ligne droite. La dilatation progressive de la durée ? Si la *Symphonie n° 3 « Eroïca »* (1804) dépasse les trois quarts d'heure, si la *Neuvième* (1824) atteint 1h10, la durée des *Symphonies n° 5* (1808) et *n° 8* (1812) avoisine celle des derniers opus orchestraux de Mozart et Haydn. L'augmentation de l'effectif ? Elle intervient dans quelques œuvres (trois cors dans la *Troisième* – créée dans un palais princier par un orchestre d'une trentaine de membres –, quatre dans la *Neuvième*), et pas forcément pour tous les mouvements : ajout d'un piccolo dans le quatrième mouvement de la *n° 6 « Pastorale »* (1808) et dans le finale des *n°s 5 et 9* ; présence de deux trombones dans les deux derniers mouvements de la *Pastorale*, ces instruments étant au nombre de trois dans le finale de la *Cinquième* (première symphonie de l'histoire à intégrer des trombones), ainsi que dans les deuxième et quatrième mouvements de la *Neuvième* ; le contrebasson, qui fait son apparition dans le dernier mouvement de la *Cinquième*, est aussi requis dans le monumental finale de la *n° 9*, lequel inclut de surcroît la « percussion turque » (cymbales, triangle, grosse caisse), quatre voix solistes et un chœur mixte chantant quelques strophes de l'*Ode à la joie* de Friedrich von Schiller. L'introduction de musiciens supplémentaires contribue à individualiser chaque partition.

Il en est de même de la structure générale et du schéma interne des mouvements. Beethoven n'abandonne pas les formes classiques, mais, en modifiant les équilibres et en brisant les symétries habituelles, il les distord, voire les fracasse pour mieux les reconstruire. Les innovations

frappent justement parce qu'elles constituent des écarts par rapport à une tradition encore perceptible. Le langage demeure celui du classicisme viennois de la fin du XVIII^e siècle.

Le style, en revanche, évolue de façon spectaculaire. Les deux premières symphonies (1800 et 1802) frappent déjà par leurs contrastes de nuances ; des oppositions de masses instrumentales et la fougue rythmique sonnent souvent de façon agressive. Il n'est pas anodin que, sauf dans la *Symphonie n° 8*, un scherzo nerveux se substitue à l'aristocratique menuet (dans la *Première*, le soi-disant *Menuetto* possède en fait les caractéristiques d'un scherzo). La *Symphonie n° 7* (1812), que Wagner qualifiera d'« apothéose de la danse », repose sur des motifs davantage rythmiques que mélodiques.

Parfois, les mouvements s'enchaînent, donnant la sensation d'un drame instrumental tendu vers son dénouement : c'est le cas des trois derniers mouvements de la *Pastorale* (seule partition en cinq mouvements et possédant des titres programmatiques) et des deux derniers de la *Cinquième*. Si Beethoven exprime maintes nuances des passions humaines, il confronte en particulier deux tendances opposées : la méditation, associée à un lyrisme intériorisé ; le conflit entre l'obscurité à la lumière, la victoire étant obtenue au terme d'un âpre conflit. Dès lors, s'il dégage la voie vers le romantisme (par exemple avec le thème de la nature qui inspire la *Pastorale*), il reste plus encore un homme de l'*Aufklärung* (les Lumières allemandes), convaincu qu'un combat acharné permet de faire triompher ses idéaux.

Hélène Cao

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto «Jeunehomme»*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique*. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n^{os} 12 à 17*). Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années

1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Théotime Langlois de Swarte

Théotime Langlois de Swarte est un violoniste recherché, tant au violon baroque qu'au violon moderne. Il est également chambriste et chef d'orchestre. Il a reçu de nombreux prix internationaux pour ses performances et ses enregistrements. En tant que soliste, il joue régulièrement des concertos de tous les maîtres baroques. Il apparaît aux côtés des Arts Florissants, de l'ensemble Le Consort, de l'Orchestre de l'Opéra royal, du Holland Baroque, de l'Australian Brandenburg Orchestra, de l'ensemble Les Ombres et de l'Orchestre national de Lorraine. Ses engagements l'ont conduit dans des salles prestigieuses en Europe, aux États-Unis et en Asie. Théotime Langlois de Swarte a étudié au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et est devenu un membre régulier des Arts Florissants sur invitation de William Christie en 2014, alors que le violoniste était encore étudiant. Depuis, il se produit aux côtés de l'ensemble et donnera avec lui les *Quatre Saisons* de Vivaldi dans le cadre d'une tournée en Amérique du Nord au printemps et à l'automne 2025. Avec

le claveciniste Justin Taylor, Théotime Langlois de Swarte fonde l'ensemble baroque Le Consort, avec lequel il offre des enregistrements salués par la critique. Le Consort se produit dans toute l'Europe et en Amérique du Nord. Parmi ses enregistrements notables, on peut citer *A Concert at the Time of Proust*, réalisé sur un Davidoff-Stradivarius récemment restauré au Musée de la musique. 2025 marquera la sortie de l'album *Quatre Saisons* de Vivaldi pour commémorer les 300 ans de la publication de l'œuvre. Parallèlement à son travail d'instrumentiste, Théotime Langlois de Swarte s'est engagé dans la direction d'orchestre. En 2023, il a notamment dirigé les Musiciens du Louvre pour une production du *Bourgeois gentilhomme* de Lully à l'Opéra-Comique. Il a également dirigé *Zémire et Azor* de Grétry, sur invitation de Louis Langrée. En novembre 2025, il retournera à l'Opéra-Comique pour *Iphigénie en Tauride* de Gluck. Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la Fondation Banque populaire. Il joue un violon de Carlo Bergonzi (1733), généreusement prêté par un mécène anonyme.

Paul Agnew

Le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé en tant que spécialiste de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et interprète de choix des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Remarqué par William Christie lors d'une tournée d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants en 1992, il devient un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi (une centaine de concerts dans toute l'Europe et trois enregistrements dans la collection « Les Arts Florissants » chez harmonia mundi, dont le premier remporte un Gramophone Award en 2016). À partir de 2013, Paul Agnew dirige régulièrement Les Arts Florissants ; citons le ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), *Platée* de Rameau (Theater an der Wien) et *L'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi. Directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants, créé en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la formation de

nouvelles générations de musiciens l'amène à collaborer avec l'Orchestre français des jeunes baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay. Il conçoit des concerts pédagogiques, tels *Le Voyage de monsieur Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres dans toute l'Europe et aux États-Unis. Codirecteur musical des Arts Florissants depuis 2019, il a dirigé une nouvelle interprétation des six livres de madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants, dont le premier volume, paru chez harmonia mundi, a remporté un Gramophone Award en 2020. Avec Les Arts Florissants, il poursuivra en 2024-25 son cycle Bach et dirigera notamment la *Sixième Symphonie* de Beethoven au cours du concert de ce soir, *La Résurrection* de Haendel, *Jephte* de Carissimi et *Gesualdo Passione*, une nouvelle création mise en scène par le chorégraphe Amala Dianor. Il dirigera par ailleurs une nouvelle production de *Giulio Cesare* (Haendel) à Mannheim.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie Le Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors, un partenariat avec la Juilliard School de New York ainsi que des master-classes au Quartier des

Artistes, leur campus international à Thiré. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée, l'ensemble lance en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie, et en 2017 le Festival de Printemps – Les Arts Florissants. En 2017, le projet des Arts Florissants est labellisé « Centre culturel de rencontre » – label national distinguant un projet réunissant en une même dynamique création, transmission et patrimoine. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur mécène principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont grands mécènes. Depuis 2015, Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris.

Violons I

Augusta McKay Lodge ¹

(premier violon)

Alyssa Campbell ¹

Laura Corolla

Jeffrey Girton ¹

Kasumi Higurashi ³

Valentine Pinardel ²

Magdalena Sypniewski ²

Fernando Santiago Serrano dos

Santos *(Arts Flo Junior)*

Violons II

Ravenna Lipchik ¹

Paul-Marie Beauny ^{2,3}

Roldán Bernabé ²

Cécile Caup ²

Laurène Patard-Moreau ²

Roxana Rastegar ²

Paula Mejía (*Arts Flo Junior*)

Altos

Lucia Peralta ³

Clément Batrel-Genin

Delphine Grimbert

Jean-Luc Thonnerieux

Martha Moore

Nina Sunyer-Vidal (*Arts Flo Junior*)

Violoncelles

Cyril Poulet ²

Elena Andreyev

Damien Launay

Magdalena Probe ^{2,3}

Cécile Verolles ²

Paul Poupinet (*Arts Flo Junior*)

Contrebasses

Joseph Carver ³

Alexandre Teyssonnière de

Gramont ²

Alexandre Valay (*Arts Flo Junior*)

Traversos

Gabrielle Rubio ²

Bastien Ferraris ²

Olivier Riehl (*piccolo*)

Hautbois

Neven Lesage

Jon Olaberria

Clarinettes

Emily Worthington

Daniele Latini

Bassons

Niels Coppalle

Alejandro Perez Marin

Cors

Gerard Serrano Garcia

Nina Daigremont ²

Trompettes

Rupprecht Drees

Serge Tizac

Trombones

Fabien Cyprien (*alto*)

Frédéric Lucchi (*ténor*)

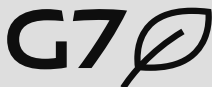
Timbales

Marie-Ange Petit

1 : ancien-ne étudiant-e de la
Juilliard School de New York

2 : ancien-ne stagiaire Arts
Flo Junior

3 : tuteur-ice Arts Flo Junior



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

MOZART,
LA VOIE DU LOUP
EUGÈNE GREEN
& CLÉMENT COGITORE

Quel a pu être le dernier instant de Mozart, qui s'éteint à trente-cinq ans au sommet de son art, alors qu'au Theater auf der Wieden, on applaudit *La Flûte enchantée* ? Un songe peut-être, où Sarastro et la Reine de la nuit surgissent d'une forêt chimérique ; où les animaux parlent et formulent d'antiques énigmes. En maître, Mozart accompagne le voyage du jeune Taminet, qui découvre la puissance secrète de la flûte magique. Il cherche la Lumière.



COLLECTION SUPERSONIQUES

64 PAGES | 16 X 20 CM | 13 €

ISBN 979-10-94642-75-7

AVRIL 2024

Wolfgang Amadeus Mozart, pianiste virtuose, compositeur d'opéras, d'œuvres pour forte-piano, et de musique orchestrale, est né en 1756 à Salzbourg, et mort à Vienne en 1791. Une des figures les plus aimées et jouées du répertoire, il reste pour nous un mystère.

« Cette collection met en récit et en image des personnalités qui, par le pouvoir des sons, ont donné forme à une œuvre, un monde, une théorie, une utopie... bousculant les frontières entre les disciplines et transformant la société. Elle vise à formuler ce qu'est pour nous, aujourd'hui, la musique créée hier. »

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.



LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE, CODIRECTEUR MUSICAL
PAUL AGNEW, CODIRECTEUR MUSICAL

Gill Ledermannier

SAISON 2024-25

MARDI 8 OCTOBRE – 20H00

MOZART / BEETHOVEN

PAUL AGNEW, DIRECTION
THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE – 20H00

SONYA YONCHEVA

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
SONYA YONCHEVA, SOPRANO

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 16H00

TEA TIME

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN
THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON
THOMAS DUNFORD, LUTH
MYRIAM RIGNOL, BASSE DE VIOLE
GWENDOLINE BLONDEEL, SOPRANO
JULIETTE MEY, MEZZO-SOPRANO
PAUL AGNEW, TÉNOR

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 17H00

BAL BAROQUE

PIERRE-FRANÇOIS DOLLÉ, CHORÉGRAPHE

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 19H00

HAPPY BIRTHDAY, BILL!

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
ANA MARIA LABIN, SOPRANO
EMMANUELLE DE NEGRI, SOPRANO
RACHEL REDMOND, SOPRANO
LEA DESANDRE, MEZZO-SOPRANO
JAMES WAY, TÉNOR
RENATO DOLCINI, BARYTON-BASSE

MERCREDI 5 MARS – 20H00

HAYDN HARMONIESESSE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
MÉLISSA PETIT, SOPRANO
BETH TAYLOR, ALTO
BASTIEN RIMONDI, TÉNOR
PADRAIC ROWAN, BASSE

MARDI 22 AVRIL – 20H00

HAENDEL AIRS ALLEMANDS

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
ROWAN PIERCE, SOPRANO
JAMES WAY, TÉNOR

MERCREDI 30 AVRIL – 20H00

HAENDEL LA RÉSURRECTION

PAUL AGNEW, DIRECTION
ANA VIEIRA LEITE, MARIE MADELEINE
JULIE ROSET, UN ANGE
LUCILE RICHARDOT, MARIE, FEMME DE CLÉOPHAS
CYRIL AUVITY, SAINT JEAN L'APÔTRE
CHRISTOPHER PURVES, LUCIFER

MARDI 20 MAI – 20H00

CHANTER BACH

PAUL AGNEW, DIRECTION
MIRIAM ALLAN, SOPRANO
MAARTEN ENGELTJES, CONTRE-TÉNOR
THOMAS HOBBS, TÉNOR
EDWARD GRINT, BASSE

JEUDI 5 JUIN – 20H00

VENDREDI 6 JUIN – 20H00

GESUALDO PASSIONE

LES ARTS FLORISSANTS
COMPAGNIE AMALA DIANOR
PAUL AGNEW, DIRECTION
AMALA DIANOR, CHORÉGRAPHE
XAVIER LAZARINI, CRÉATION LUMIÈRES

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

les arts
florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HEURE EUROPE



SOFITEL

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

